

puisqu'ils s'y trouvèrent progressivement réunis les appareils les plus modernes et les plus onéreux et les médecins les plus qualifiés.

Jusqu'à là, ces derniers, à quelques exceptions près, venaient le matin distribuer leurs soins aux pauvres qui, en échange, leur fournissaient des sujets d'enseignement et de recherche en même temps que l'occasion d'affirmer leur toute-puissance.

Mais le développement technique fit que de plus en plus seuls les hôpitaux étaient capables de soigner certaines maladies (puisque ces soins très compliqués ne sont pas rentabilisables). La bourgeoisie devait donc entrer à l'hôpital. Il fallait au plus vite peindre de neuf et faire « oublier le passé d'établissement d'assistance », car « la clientèle aisée hésiterait certainement, malgré la renommée des chefs de services, à entrer dans les hôpitaux réputés vétustes » (*Notes et Etudes documentaires*, n° 3373, *Documentation Française*, Secrétariat général du Gouvernement).

2. La deuxième raison est due également au développement des techniques :

— l'installation de machines de plus en plus coûteuses, la construction de bâtiments modernes « de pointe » imposaient une « harmonisation du rythme de fonctionnement » ;

— les habitudes hospitalières de travail à temps partiel, de délai d'attente pour les examens, ou les départs en maison de convalescence... devraient progressivement s'effacer.

3. La troisième raison fut mise en avant par un gouvernement soucieux de prestige : l'« élite » médicale française dévorée par les intérêts sociaux et financiers devenait scientifiquement médiocre.

« C'est cette élite qui est concernée par la réforme » (*Notes et Etudes Documentaires* n° 3373).

Et le texte de la *Documentation Française* constate d'emblée : « Aucun prix Nobel de Médecine n'a été décerné à la France entre 1928 et 1965 (et encore en 1965 il l'a été à des pastoriens et non à des hospitaliers) ». La féodalité hospitalière avait vécu. La bourgeoisie réclamait des techniciens efficaces. (En effet, dans la concurrence internationale, un capitalisme avancé ne peut pas permettre l'invasion de son marché par des machines et des produits médicaux étrangers. La recherche de l'accroissement de son profit l'amène à développer dans une certaine mesure la recherche médicale. Mais là encore, cette recherche est trop souvent viciée car elle porte essentiellement sur ce qui peut être source de profit.)

Cette réforme était donc une « révolution » dans la mesure où la bourgeoisie allait supprimer des usages féodaux.

Mais cette réforme était socialement réactionnaire car il n'était pas question de supprimer mais au contraire encore une fois d'institutionnaliser la médecine de classe, nous le reverrons.

*Aux trois raisons principales correspondent très justement les trois traits principaux de la réforme :*

a) Modernisation progressive des hôpitaux à vocation universitaire, appelée « humanisation », et institutionnalisation d'un secteur privé.